

# Delphine Di Pietra

## Biographie :

Née en 1976 à Marseille, c'est à 14 ans, grâce à un professeur de physique que je découvre la photographie et la magie du laboratoire noir et blanc. En attendant de rater mon bac, la photo me passionne de plus en plus.

A 18 ans, mon premier appareil photo en poche, je m'inscris à l'école EFET à Paris où pendant 3 ans mon goût du reportage s'affirme avec des thèmes comme l'escalade, la voile et les sports nautiques. La rencontre avec l'association Droit au Logement (DAL) oriente mon travail sur des sujets de société et donne lieu à un reportage sur une famille tunisienne vivant dans un immeuble du XXème arrondissement réquisitionné par l'association. Suite à cette exposition, je commence un travail sur un chanteur Algérien, Cherrif Kadda Hadria dont j'illustre l'album, l'affiche et certains articles à son sujet parus notamment dans le magazine Géo.

A 21 ans, j'exerce pendant 3 mois en tant que photo journaliste à la rédaction du journal La Provence à Marseille, tout en conservant une orientation culturelle en tant que photographe de spectacles pour le Théâtre du Merlan.

De retour sur Paris, j'intègre le laboratoire AJL Photos et c'est dans le cadre de ce travail que je suis amenée à rencontrer certains photographes du Collectif Tendance Floue pour lequel j'effectue un stage d'iconographie pendant 2 mois. Cette immersion dans les archives, m'a permis d'aiguiser mon regard dans la construction de l'image.

Passionnée d'images et de contacts humains, au hasard d'une rencontre, je me destine à la caméra et au métier de Journaliste Reporter d'Images (JRI), formée par Jean-Marie Barrère, réalisateur. D'abord preneur de son pour un reportage diffusé sur Capital, je passe assistante réalisateur, pour enfin participer caméra à l'épaule à une série de documentaires produits par Point du Jour et à des piges régulières pour la chaîne Equipe TV.

Tout s'arrête du jour au lendemain. Immobile, c'est dans la proximité de ce qui m'entoure que je forme mon nouveau regard, une autre vision de la réalité, vers l'infiniment petit, la macro. Sans parcourir le monde, dans les torrents et rivières qui m'entourent, je découvre des territoires inconnus, et détourne les lignes et les graphismes. Je rejoins un collectif d'artistes peintres et plasticiens dans le centre d'art contemporain « La Minoterie » à Nay qui gère une artothèque et une salle d'exposition.

Mon besoin de reportage et de contact s'allie à cette démarche plasticienne, je pars à la découverte d'artisans ferronniers, maréchaux ferrants, souffleurs de verres et fondeurs. Au-delà de la rencontre humaine, je rencontre la matière en fusion, m'amusant à rendre visible l'invisible au point de désorienter les regards.

Parallèlement, je conçois et anime des projets de sensibilisation culturelle en milieu scolaire intitulés « Voir c'est dire » où l'art photographique permet de déconstruire les regards à l'aide du sténopé.

## Le feu

Je pars à la découverte d'artisans ferronniers, maréchaux ferrant, souffleurs de verres, fabricants de cloches et fondeurs, à la rencontre de ces hommes passionnés aux métiers sans âge. Certains ne sont plus que deux en France à exercer leur métier, sans personne à qui transmettre leur savoir faire. Les ateliers deviennent espaces de création. Au-delà de la rencontre humaine, je rencontre la matière, m'amusant à rendre visible l'invisible au point de désorienter les regards.

## Le fondeur

En m'ouvrant les portes de son atelier, l'équipe de la fonderie m'a permis de réaliser un sujet autour du bronze et de l'aluminium fondus.

Dans un moule en sable de 60 cm sur 40, posé à même le sol, le fondeur coule à la louche la matière en fusion. Ce travail n'aurait pu se réaliser sans la disponibilité et la confiance qu'ils m'ont témoignée. En récapitulant avant chaque coulée les gestes et mouvements, ils m'ont invité dans leur chorégraphie bien précise où les gestes se passent de la parole. Dans cet univers masculin, j'ai découvert la complicité qui lie ces artisans. Ils ont appris ce métier d'art en observant leurs aînés

Le matériau est fluide, mouvant, fumant et à chaque instant différent...

Quand la matière refroidit, les couleurs se succèdent, les lignes se cristallisent et au gré des métamorphoses, le sujet se présente de lui-même. Le feu se fait matière, densité, les cadrages serrés révèlent sa texture, ce qui était l'infiniment petit devient l'infiniment grand.

Dans ce qui peut sembler un magma bouillonnant se dessinent des lignes épurées de construction graphique. Il s'agit de saisir cet instant éphémère où la fusion se fait sens, où la chaleur exprime son essence picturale. La macro permet cette distorsion de la réalité où on ne sait plus ce que l'on regarde, où chaque fusion devient tableau, où l'imaginaire est laissé libre.